

Sujet n° 3 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Dès le départ se pose la question de l'égalité : faut-il supprimer l'élite, l'octroi d'heures supplémentaires est-il suffisant à obtenir l'égalité ?

Il faut s'adapter à la diversité des élèves qui ont différentes possibilités. Il y a donc des différences dans l'égalité, différents moyens d'y parvenir : diversifier les méthodes pédagogiques, les approches d'enseignement.

Cependant est-ce que cela signifie qu'il faut faire découvrir aux élèves ce qui existe en dehors du cadre scolaire. Il s'agit de lutter contre le manque d'ambition actuellement constaté chez les élèves.

Il y a un déséquilibre dans les heures d'enseignement allouées, il en faudrait davantage mais également adapter la formation des enseignants aux élèves en difficulté.

Mais l'Ecole reproduit des élites, comment la mettre au service des usagers et non l'inverse. En effet, il faut prendre en compte les inégalités sociales et culturelles des élèves face au savoir.

Un point d'approche pour diversifier la connaissance est de la rencontrer sur le terrain, encore faut-il en simplifier les moyens d'accès, comme faciliter l'organisation d'une sortie scolaire. D'autre part dans le même temps, il est difficile pour les élèves de trouver un stage en entreprise.

On constate une difficulté d'acquisition des savoirs fondamentaux. Pour cette raison, il faut en individualiser l'accès. On peut remettre en cause le principe du redoublement et proposer une approche personnalisée à l'élève. Le système est trop rigide et provoque des effets non souhaités : passage de droit, effondrement du niveau. Il faudrait diversifier les moyens d'apprendre et lutter contre l'ennui dans les classes. Cela passe par une priorité donnée à l'école primaire, une revalorisation du manuel et de garder les classes hétérogènes.

On constate que les élèves les moins formés sont les plus exposés au chômage, pour cette raison, des filières diversifiées mais ayant un tronc commun de connaissances permettrait de briser cette spirale.

Un facteur fondamental demeure : la motivation des élèves quant au déroulement de leurs études. Mais l'échec et ses conséquences provoquent la démotivation, donc adapter l'enseignement et le rythme scolaire à chaque cas permettrait de relancer ce qui a été brisé.

Quoi qu'il en soit, le manque de travail personnel empêche l'acquisition de savoirs fondamentaux, indispensables pour apprendre et progresser.

Il faut de plus tenir compte des différentes aptitudes et possibilités des élèves, reconnaître leurs qualités pour leur permettre d'assimiler le savoir.

Sujet n° 6 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Les filières dites d'excellence doivent être diversifiées et favorisées pour maintenir un parcours d'excellence pour les élèves qui ont les capacités.

L'hétérogénéité des classes est un élément essentiel dans les sections générales et technologiques car le groupe de tête est un moteur pour le reste de la classe. Cette émulation est nécessaire à la réussite individuelle des élèves.

Alléger les effectifs en classe de seconde et redéfinir le passage dans cette classe reste primordial pour lutter contre l'échec scolaire. Un grand nombre d'élèves n'ont pas le niveau et ont du mal à se motiver pour leur poursuite d'études dans le secondaire.

Dans les classes technologiques tertiaires, la deuxième langue ne motive pas toujours les élèves. Le caractère facultatif serait-il envisageable ?

Les Travaux Personnels Encadrés en classe de première et de terminale présentent des difficultés dans l'organisation et dans la réalisation. Ces travaux sont littéraires ou scientifiques ; exemple : physique / anglais.

Une diversification des bacs technologiques serait souhaitable.

L'Ecole étant obligatoire jusqu'à seize ans, le problème se pose des élèves en grande difficulté. Créer en classe de quatrième et de troisième des structures spécifiques pour ces élèves serait un point positif dans l'adaptation à la diversité des élèves.

Travailler sur des projets professionnels par thème et par trimestre. Il faudrait développer l'apprentissage en alternance dès le collège. Dans ce même cadre, favoriser les contrats entreprises-région et améliorer l'orientation des élèves pour qui la section professionnelle est souvent un choix par défaut. Les critères de sélection doivent être plus exigeants.

Pour cela, développer le travail entre les bacs généraux et les bacs professionnels serait un élément de flexibilité.

L'importance de changer les mentalités et encourager une vraie volonté de réussite scolaire dans toutes les sections est nécessaire, sans perdre de vue que l'Ecole n'est pas seulement axée sur l'acquisition de connaissances et sur l'apprentissage d'un métier mais aussi doit développer les valeurs fondamentales de la citoyenneté.

Sujet n° 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le rôle essentiel des parents dans l'éducation des élèves mais aussi dans le suivi scolaire est à souligner et à promouvoir. On se heurte cependant au refus de certains parents de s'engager malgré leur intérêt pour les études de leurs enfants. Ceci s'explique par plusieurs raisons :

- Les difficultés de communication entre les parents et les professeurs
- Suivi difficile du fait du niveau d'études des parents inférieur à celui des enfants
- Mauvais souvenirs de son propre parcours scolaire
- Problèmes personnels et /ou professionnels

L'origine sociale qui pèse sur l'orientation et le devenir scolaire pourrait être contrebalancée par diverses formes de soutien en direction des élèves défavorisés en plus de ce qui existe déjà.

Insister sur l'implication des parents et leur influence sur la réussite scolaire des élèves reste une action à poursuivre. Cependant, l'influence de certains parents, souvent issus d'un milieu favorisé, peut-être pesante voire même néfaste au bon déroulement de la scolarité des élèves. A l'inverse, dans les familles défavorisées, il paraît important de valoriser plus concrètement la culture scolaire.

L'implication des familles dans le suivi régulier de la scolarité des élèves doit être réaffirmée : même si les parents ne peuvent pas maîtriser le contenu des cours, il est nécessaire de leur rappeler que l'absentéisme, le manque de sommeil, le no-apprentissage des leçons, nuisent à l'acquisition d'une culture générale débouchant sur un avenir professionnel.

Cette éducation des enfants doit commencer très tôt, dès l'école maternelle afin qu'ils soient habitués à suivre des règles de vie qui les aideront à réussir leur parcours scolaire mais aussi leur vie professionnelle.

Il est utile de développer davantage les liens entre les entreprises et l'Ecole sans pour autant que les besoins conjoncturels des entreprises ne déterminent uniquement le choix des formations proposées dans les lycées ; ceci afin aussi d'éviter la précarité de l'emploi. Les entreprises doivent ouvrir leurs portes de leur propre initiative afin de faciliter pour les familles et les élèves la découverte d'un métier. L'intervention des entreprises sous forme de mécénat, de stages, de dons en matériels, etc, doit être encouragée. Il ne faut certes pas oublier que l'Ecole n'est point un endroit marchand.

Quant à la participation des associations au sein de l'Ecole, elles sont et doivent être un complément pour aider les élèves en difficulté par le biais d'autres activités plus ludiques et culturelles sans se substituer à cette dernière.

Recenser toutes les structures libres lors du temps périscolaire pour mieux gérer l'aide apportée semble être une action envisageable à l'avenir (prêt des locaux par exemple).

Sujet n° 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Il est difficile pour l'Institution scolaire de trouver les solutions adéquates aux phénomènes de violence et d'incivilités qui se sont banalisés au sein des établissements. L'Ecole ne peut pas se substituer à la Société pour juguler ces phénomènes.

La création des Z.E.P et des R.E.P qui s'est accompagnée d'un accroissement en personnels et en matériels afin de mieux encadrer et suivre les élèves dans les établissements a montré qu'il était possible de diminuer les phénomènes violents et les incivilités.

L'institution des classes-relais pour les élèves en grandes difficultés scolaires doit être développée et mieux encadrée. Le retour des élèves en collège après leur passage dans ces structures n'est pas accompagné et il est regrettable de perdre les acquis de cette remédiation aux actes de violence résultant souvent de l'échec scolaire.

Ces classes-relais pourraient être envisagées dans les lycées car les problèmes posés par les élèves déviants se manifestent de plus en plus dans les grosses structures (type lycées polyvalents).

L'Ecole a de plus en plus de difficultés à gérer les élèves dits déviants ou violents du fait de la masse croissante des effectifs dans les établissements. Une baisse des effectifs par classe serait un élément de progrès dans la gestion des conflits à l'intérieur des classes mais aussi dans les établissements.

Cette violence scolaire viendrait d'un manque de motivation de l'élève. Le décalage entre la réalité de la vie sociale et professionnelle et la vie scolaire serait trop important.

Valoriser le lieu de vie et la filière choisie par l'élève et sa famille doit rester une priorité pour lutter contre le sentiment d'échec entraînant souvent la violence.

L'importance des parents à l'Ecole doit être réaffirmée ainsi que leur rôle prépondérant dans l'éducation des enfants. Développer les liens entre les familles et la communauté éducative doit être un moyen de lutter contre les incivilités. Une cohésion est nécessaire entre ces divers acteurs de l'Ecole.

Les outils existants pour apporter une aide à la résolution des conflits au sein des établissements doivent être maintenus et améliorés. Le rôle des médiateurs, des médecins scolaires, des conseillers principaux d'éducation, des assistantes sociales, des infirmiers scolaires est essentiel et doit être reconnu. Augmenter le nombre de ces acteurs du système scolaire semble être une solution à la lutte contre toutes formes de violence.

Les parents d'élèves délégués siégeant au sein des établissements représentent un lien supplémentaire entre l'Ecole et la Société. Créer des nouveaux liens et contacts entre les familles et l'Institution scolaire devient évident actuellement.

Il est à noter que le désengagement des parents dans la vie d'un établissement est lié à un manque de réel statut des délégués parents d'élèves. Le bénévolat est lourd surtout lorsqu'il s'inscrit dans une année scolaire relativement longue (les convocations aux différentes réunions et conseils impliquent une réduction sur le jours de congés des parents). Mieux vivre les relations entre les différents personnels de l'Ecole et les parents doit être une priorité dans la vie d'un établissement.